



Claude Mollard est l'un des pères du Centre Pompidou dont il a dirigé la construction. Proche collaborateur de Jack Lang, il a assuré dans les années 1980 le doublement du budget de la Culture et lancé la nouvelle politique des arts plastiques (les centres d'art, les 23 Fonds régionaux d'art contemporain, les grandes commandes publiques comme les colonnes de Buren...). Il a dirigé de nombreuses institutions artistiques et culturelles (Centre Pompidou, musée des Arts décoratifs, délégation aux Arts plastiques, Centre national de la photographie). En 1986, il a créé l'agence d'ingénierie culturelle ABCD et l'Institut supérieur de management culturel (ISMC). À ce titre, il a conçu et piloté des centaines de projets culturels en France et dans le monde.

Ces dernières années, il a exercé auprès de Jack Lang les fonctions de chargé de mission pour l'éducation artistique et culturelle et de directeur général du Centre national de la documentation pédagogique (CNDP). Ancien magistrat de la Cour des comptes et auteur d'une vingtaine d'ouvrages, notamment sur la politique culturelle, il est le concepteur et le réalisateur de nombreux projets culturels en France et à l'étranger. En 2013, il a rejoint Jack Lang à l'Institut du monde arabe en qualité de conseiller culturel.Parallèlement à ses activités culturelles, Claude Mollard est photographe plasticien. Depuis une dizaine d'années, il a rendu public son travail photographique, essentiellement consacré à identifier, sous le nom d'*Origènes*, les êtres de la nature, visages anthropomorphes qu'il photographie dans les arbres ou les rochers, et à partir desquels il crée des mondes parallèles dans les pays où il voyage. À ce jour, il a présenté une cinquantaine d'expositions.

PRINCIPALES EXPOSITIONS :

- 2006 Marrakech**, Institut culturel français
- 2006 Karlsruhe**, Centre culturel franco-allemand
- 2006 Paris**, Fondation Paul Ricard. *Origènes de Christine Buci Glucksmann*
- 2007 Naples**, Institut culturel français
- 2008 Arles**, Espace Van Gogh
- 2008 La Roque d'Anthéron**, Abbaye de Silvacane
- 2008 Paris**, Galerie Itinerrance, *Métamorphose du portrait, Michel Sicard*
- 2009 Meknès**, Médina et Bab Mansour
- 2009 Pérou**, Musée d'Osma
- 2010 Mayence**, Institut français
- 2010 Rome**, B-Gallery : avec Valérie Honnart : Contaminazioni
- 2011 Paris**, Galerie Frédéric Moisan : *Machu Picchu*
- 2011 Evry**, Cathédrale
- 2011 Lille**, Musée des beaux-arts, avec Françoise Paviot et Gabriel Bauret
- 2013 Paris**, Fondation Chateauform-Boulart, *De l'ombre à la lumière*
- 2013 Nançay**, Galerie Capazza
- 2013 Rio de Janeiro**, jardin botanique
- 2014 Garches**, Fonds culturel de l'Ermitage, *Les esprits des Vallons*
- 2014 Singapour**, Galerie Visionnaires
- 2015 Garches**, Fonds culturel de l'Ermitage et Espace Krajcberg, *La forêt parallèle*

À VENIR :

- 2015 Beyrouth**, Villa rose et Beirut Art Fair (septembre) : prix de l'Ermitage.



Martine Boulart est directrice de programme à HEC et professeur de leadership. Elle se consacre aussi à l'écriture et à la recherche de formes d'art qui transcendent les modes. Elle préside le Fonds culturel de l'Ermitage, qui a été inauguré par Jack Lang le 15 septembre 2014, et qui vise à assurer la révélation de talents artistiques.

Anselmo, Arman, César, Christo, Combas, Deschamps, Klein, Lavier, Malaval, Monet, Parant, Raynaud, Tunga.

La mémoire des œuvres

JEAN DE LOISY, PRÉSIDENT DU PALAIS DE TOKYO ET COMMISSAIRE D'EXPOSITION



Ce hors-série est une publication de
BEAUX ARTS ÉDITIONS
3, carrefour de Weiden
92130 Issy-les-Moulineaux
Tél. 01 41 08 38 00 • Fax 01 41 08 38 49
www.beauxartsmagazine.com
RCS Paris B 435 355 896
POUR CE HORS-SÉRIE
CRÉATION GRAPHIQUE Ingrid Mabire
ISBN 979-1-020-400-50-5
DÉPÔT LÉGAL Janvier 2015
IMPRIMÉ par Clerc (Saint-Amand-Montrond)
© Beaux Arts éditions, 2015

EN COUVERTURE
CLAUDE MOLLARD *Le sage au désert*
Giovanni Anselmo, *Grande torsion*, 1969

Les œuvres d'art d'art portent en elles la mémoire de ce qui les a précédées ou inspirées. L'artiste qui conçoit son projet convie, en travaillant, ceux qu'il admire et qui l'accompagnent parfois malgré lui, d'autres créateurs de toutes les époques, des peintures d'autres temps ou d'autres civilisations, des visages, des paysages...Un dépôt précieux est donc accumulé dans les objets, constitué par la mémoire séculaire qui nourrit la pensée, la technique, le propos de l'artiste. Et c'est ainsi que se glissent dans les images les plus neuves des présences anciennes, des réminiscences qui les habitent. L'amateur y verra des influences, l'artiste des compagnonnages, encombrants parfois, le collectionneur y trouvera la satisfaction d'emporter dans sa contemplation beaucoup plus qu'une œuvre, un peu de toutes celles qui ont permis à celles dont il jouit d'advenir. Claude Mollard a donc raison quand il devine, dans les plis de la matière, des *Origènes*, des figures qui hantent les sujets qu'il photographie. Ces présences timides ou ironiques qui semblent sourdre des choses, sont en quelque sorte l'égrégore de ceux qui avant nous ont regardé l'objet, les souvenirs qui flottaient autour de celui qui l'a inventé, mais aussi les pensées qu'ils suggère.

Ici les photographies sont celles d'œuvres choisies dans la collection de Philippe et Denyse Durand-Ruel, œuvres que l'on rencontre en parcourant les étages de leur maison de Rueil-Malmaison, une maison toujours habitée par les éclats de voix et de rires des amis, ceux qui sont partis, ceux qui demeurent et ceux des enfants et petits enfants. Ces conversations, ces humeurs, ces joies, ces souvenirs ont imprégné les œuvres et sont la nourriture de ce petit peuple secret qui est révélé. Un nez joyeux se glisse dans des sous vêtements de Deschamps. Un œil s'allume dans une sculpture d'Arman scrutant *l'Origine du monde*. L'*Origène* qui habite l'œuvre de Raynaud, longtemps confinée dans ces orthogonales, est un peu raide et a du mal à se détendre. Celui qui a un Anselmo pour demeure à tendance à se vriller, et celui de Monet sourit dans la couleur. Occasion bien sûr pour regarder et regarder encore les secrets, les révélations que les œuvres des artistes ne cessent de nous livrer.

Ave César!

Comment ne pas jouer avec le nom de César? Le Marseillais était le sculpteur le plus doué de sa génération. César est aussi un empereur! Deux triptyques sont nés des formes de ses bronzes: le triumvirat ou le bon gouvernement impossible et la descendance interrompue de César.

PAR CLAUDE MOLLARD

L'anthropomorphisme a d'abord été pour moi une manière d'observer la nature. Une sorte de prisme laissant passer un regard humaniste ou humanisant. Manière de signifier que l'homme appartient à l'ordre naturel même et de porter un regard modeste sur son environnement originel. Modeste car la nature originelle enfouit l'homme dans sa puissance et sa multiplicité.

On peut inverser le propos et considérer dans cette manière de voir non pas l'objectivité du monde mais la projection unidimensionnelle et subjective de ma vision humanisante portée sur les choses du monde.

Cette ambiguïté dans ma perception des *Origènes* partagée entre ce que la photo révèle de leur réalité objective et ce que mon regard y distingue me conduit à poser la question: quel est l'acte premier? L'apparition de l'homme et de son visage dans les apparences de la nature ou ma projection de l'image de l'homme sur elle?

La vision projective, évidemment plus subjective, élargit l'objet de mon regard aux choses qui l'environnent qu'elles soient ou non de la nature; aux choses qui appartiennent à un lieu (les esprits des Vallons ou de la Forêt de Krajcberg).

Pourquoi ne pas élargir l'exercice et regarder de cette façon les œuvres d'art produites par des artistes? Et pourquoi pas à celles acquises par des collectionneurs? Jean de Loisy pense que les œuvres d'art ne sont en quelque sorte jamais achevées, car «se glisse dans les images les plus neuves des présences anciennes, des réminiscences, qui les habitent». J'ai moi-même toujours pensé que l'œuvre, à peine achevée, commençait à vivre de ses propres ailes et s'engageait dans des voies insoupçonnables.

En photographiant les détails des sculptures de Denyse et Philippe Durand Ruel, je peux faire émerger de leurs surfaces des esprits que leurs auteurs n'imaginaient pas. Je peux ainsi à la fois faire le portrait des artistes, des esprits de leurs œuvres et celui de leurs collectionneurs, car il n'y a pas loin entre l'esprit de celui qui crée et l'esprit de celui qui collectionne. Ainsi est née l'idée de dresser le portrait des amis artistes de Philippe et Denyse Durand Ruel.

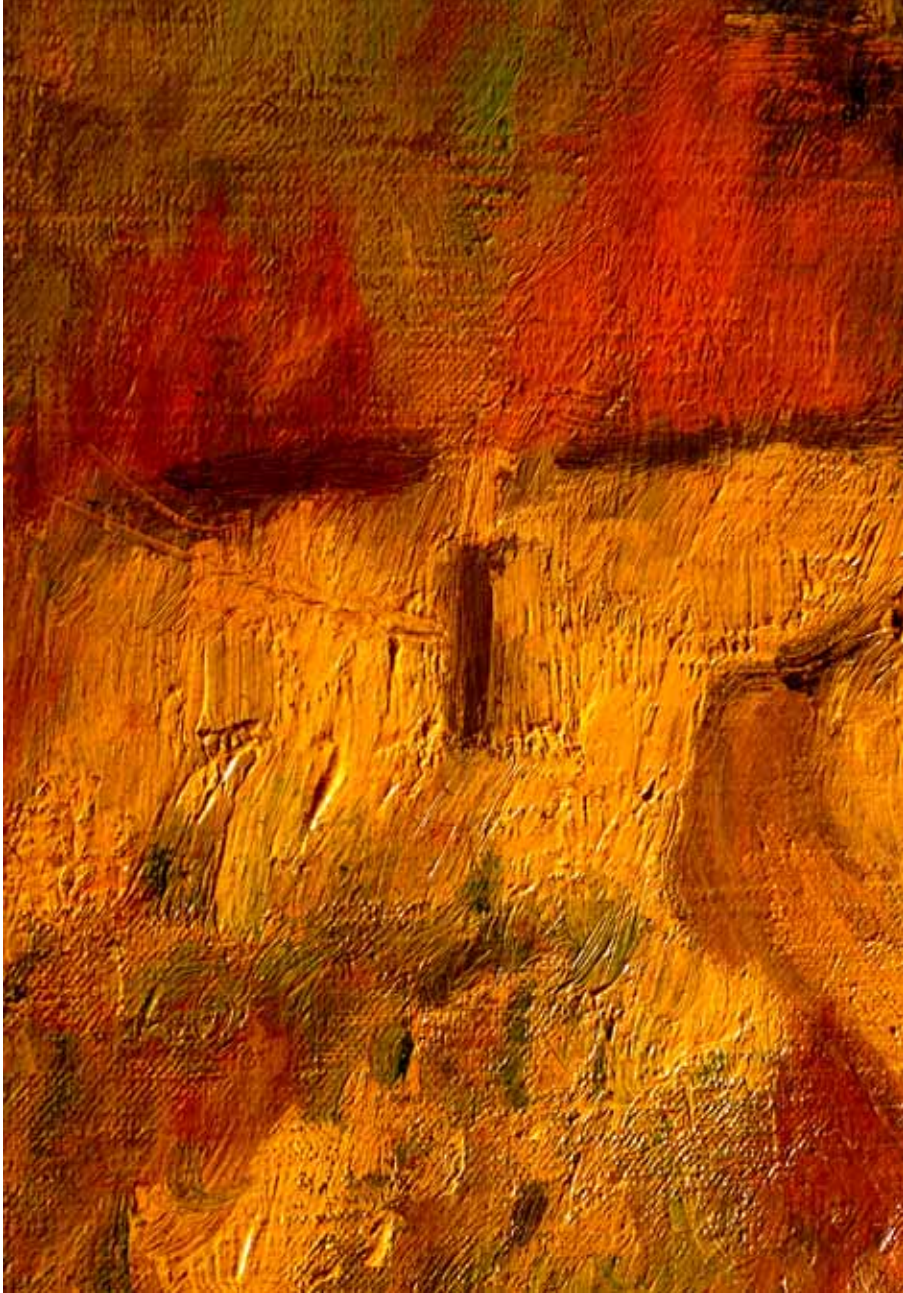
Le regard anthropomorphique a d'abord porté sur tout leur environnement, comme j'avais fait le portrait à la fois naturel et culturel de Martine Boulart aux Vallons. Puis il s'est concentré sur leur collection, par souci de cohérence, par défi aussi à relever: faire le portrait des esprits contenus dans des œuvres imprégnées de l'esprit d'un lieu et de collectionneurs.

D'autant que la plupart de ces artistes ont été ou sont toujours des amis personnels.

La démarche révèle non seulement les richesses formelles de leurs œuvres, mais elle me permet aussi de faire ressortir certains traits de leur art: une manière pour moi de faire acte de lecture, au plus près de l'œuvre, car je tourne et retourne de longs moments autour d'elle. Et je découvre alors l'esprit charnel de l'œuvre, photo après photo, la vision macroscopique m'introduisant à une proximité rare où l'œil du regardeur habituel ne va pas, dans une sorte de regard impudique, chaque prise de vue étant comme une preuve de l'intention de l'artiste, révélée par l'apparence objective des surfaces examinées, voire étudiées.

Et je me retrouve dans la position d'une sorte de botaniste de sculptures. Une sorte de botaniste-critique-d'art, obligé d'observer, dans le plus menu détail, de comprendre et de révéler, au sens où le révélateur chimique fait naître l'image et dévoile le réel. Et en même temps, j'assume mon regard de photographe, je viole de ce regard inquisiteur, à la recherche du visage, la sculpture de César tout en faisant moi-même œuvre de création formelle. Là aussi le mouvement est double: faire critique tout en créant. Tels sont donc ces *Origènes* de la sculpture d'un nouveau type, ou d'une autre famille.

Le vieux **Claude Monet** a laissé sur une porte la trace de ses coups de pinceaux colorés pour donner à voir la face d'un *Chinois* exotique. **César**, dont les œuvres comportent la plus grande diversité formelle, m'a le plus inspiré dans cette errance du regard impudique et inquisitorial. Ce qui ressort chez lui est le reflet de la matière en soi, bronze comme résine, traités dans leur homogénéité, aussi bien



Le Chinois de Claude Monet

Détail d'un motif floral peint sur une porte, 1880

que leurs multiples modifications, ruptures, brisures, modelés, arrondis, pointes, ciselures.

Arman au contraire c'est la diversité des matières composites assemblées.

Christo c'est le nœud, la tension et le pli du textile homogène.

Deschamps c'est un ensemble de surprises dans l'onctueux des textiles féminins.

Malaval c'est le glissement qui va du corps représenté à l'abstraction des matières qui reprennent figure humaine.

Jean Pierre Raynaud c'est le trait, le visage-esprit ramené à la croix faite de la verticale du nez et de l'horizontale des yeux. Un visage qui ne prend corps qu'à l'occasion de la destruction de l'œuvre même.

Tunga c'est l'aspérité de la matière qui devient visage hirsute, une sorte de brutalité confrontée à l'instabilité du support.

Lavier c'est le concept surpris par la malléabilité de la peinture où l'abstrait glisse son regard là où l'esprit l'en avait banni.

Klein l'artiste de la matière et de l'impalpable n'arrive pas à échapper à la forme du corps.

Anselmo joue entre le bois et le cuir un jeu de dur et de mou, comme d'autres avec le cru et le cuit.

Merci à ces artistes qui se sont inconsciemment prêtés et ce jeu de piste en deçà et au-delà de leurs œuvres.

Merci à leurs collectionneurs de m'avoir aidé à enrichir mon univers formel.

Merci aussi à Martine Boulart et à sa Fondation de l'Ermitage d'avoir contribué à nouer les liens nécessaires.

Et à tous d'avoir fait surgir sous mon regard un univers conceptuel nouveau.

Il reste alors à raconter des histoires quand ces esprits nous échappent et prennent leur distance. La seule façon de conserver la main sur eux c'est, croit-on, de leur faire jouer un rôle. Mais ils échappent alors à tout le monde. Même à moi!

Belle leçon de modestie dans la tentative de la création. Mais revanche de l'écrit sur l'image. Ainsi d'un certain *triumvirat* auquel je ne suis pas sûr que César ait pensé. Avec un vieux *César triumvir* sans doute trop vieux pour prendre le pouvoir, mais un César qui aurait appris la sagesse.

César / Premier triptyque



César le général triumvir
Détail de la *Compression Louis XV*, 1966



César, le premier triumvir
Détail de *La Pacholette*, 1966



César, le diplomate triumvir
Détail de la *Compression Louis XV*, 1966

Le triumvirat de salut public

Au centre, le premier triumvir domine la situation de toute son autorité et de sa longue expérience. Ce César-là est bien fatigué, le bronze s'est plié amolli sous l'effet de la vie. Mais il porte l'autorité au front.

Sur la gauche, le triumvir général est concentré. Il recherche la menace à laquelle il doit faire face. Mais son casque de bronze ne fait pas illusion.

Sur la droite, le triumvir diplomate, collet monté, garde son sang-froid.

Le premier triumvir n'a pas dormi, il est raidi par la nuit. Et ridé par les soucis du triumvirat césarien...

César, l'artiste, n'a pas façonné cette compression à partir d'un objet Louis XV. César n'est pas Napoléon. Chacun sa pratique du triumvirat.

Claude Mollard

«On peut tout faire avec une baïonnette, sauf s'asseoir dessus»

Georges Clémenceau

Jean Pierre **Raynaud**



«Face au monde d'aujourd'hui
pas certain si j'avais vingt ans
que mes rêves seraient à vendre.

L'enjeu serait immense.

Quelque part ailleurs,
vivre l'accident que nous sommes.

Sans but pour avoir tous les buts.

Fermer les yeux pour mieux voir,
rechercher chez l'autre ce même silence,
cette même absence.

Exprimer l'inexprimable,
simulacre de l'œuvre d'art.

Rendre à celle-ci son essence
et sa liberté comme ouvrir
la cage à l'oiseau.

Défi surhumain.

Finalement l'humain
n'est qu'un humain.»

Jean Pierre Raynaud

Le croisé de Jean Pierre Raynaud

Détail de destruction de la maison,
container ,1993

Bertrand **Lavier**



La bécassine de Lavier à l'évier Détail d'une Porte blanche peinte.1982-1990



Giovanni **Anselmo**

Le sage au désert
 Giovanni Anselmo, *Grande torsion*, 1969

Jean-Luc **Parant**



Le chaman orphelin sans parents Jean-Luc Parant, *La boule MMCLVI*, 1990



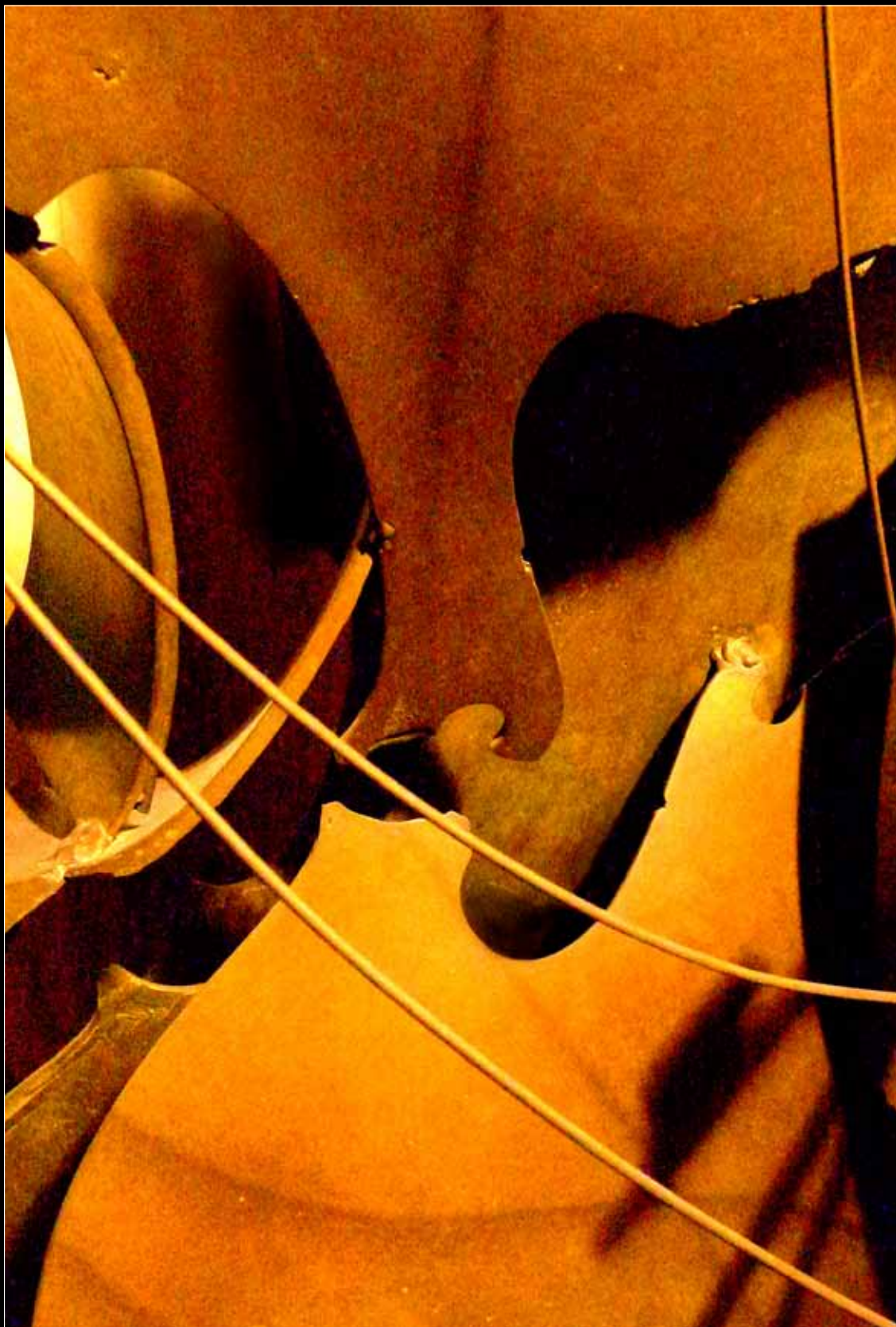
Yves **Klein**

Le profil de Klein
Eponge bleue d'Yves Klein, 1959

PAGE DE DROITE
L'ogre d'Yves Klein
Eponge bleue d'Yves Klein, 1959



Arman



Arman, violoncelliste
Arman, *Successivement*, 1983

PAGE DE DROITE
Arman, dompteur de tigres
Arman, *Cachets au tigre*, 1959

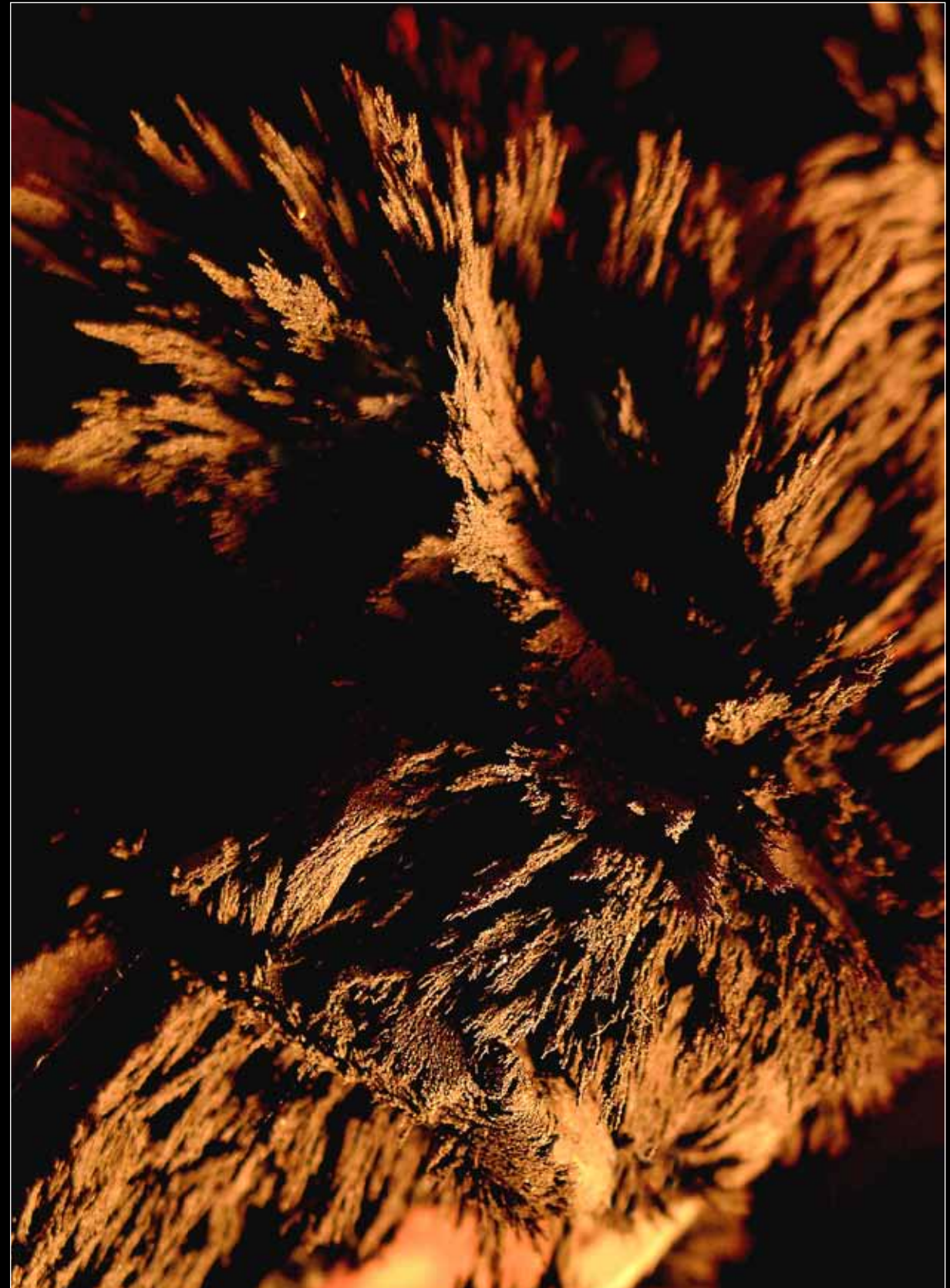
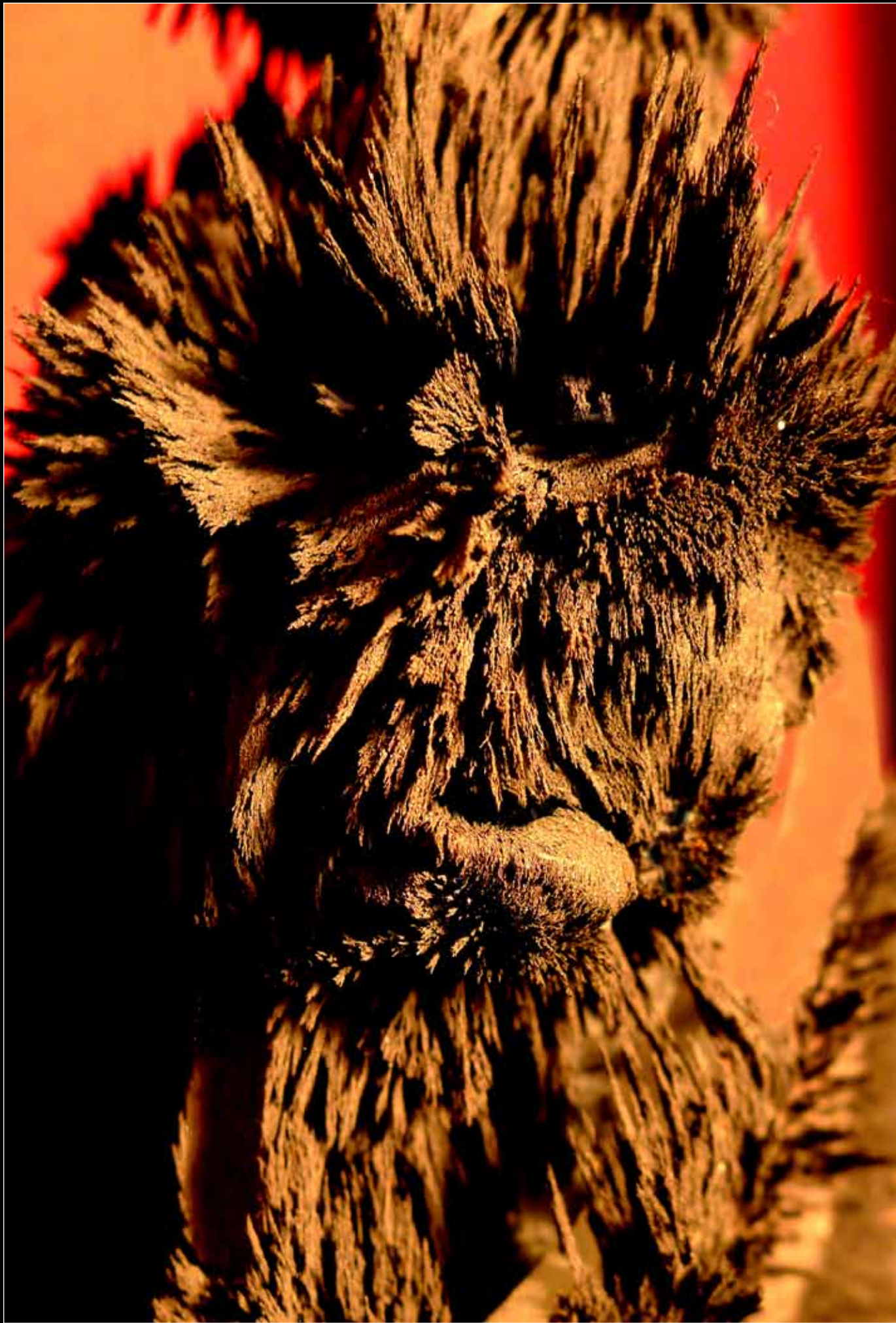




La poupée troussée des champs Gérard Deschamps, *Pan-Pan Cul-Cul*, lingerie féminine, 1960



Le Juda du Christ haut Christo, *Moto emballée*, 1962



Tunga

PAGE DE GAUCHE
L'hirsute de Tunga
 Tunga, Brésil

Tunga, Brésil
Le barbu de Tunga
 Tunga, Brésil

Robert **Malaval**

Cicéron c'est la justice,
César c'est le pouvoir.

L'un et l'autre nous ont laissé
leurs écrits : l'argumentation
du droit au service de la vérité,
la justification de la guerre au
service de la conquête.

Malaval sculpte les plis de la toge
du tribun et du dictateur.
Tous deux périssent sous le glaive
ou les stylets de mains adverses.
La sculpture est pétrie
par une main qui ne tue pas.
Le sculpteur est un boulanger.

Qui de l'avocat, du dictateur ou
de l'artiste, a-t-il le mieux mangé
son pain blanc de son vivant ?

Claude Mollard

Malaval en Cicéron
Robert Malaval, *le blanc manger* 1966

PAGE DE GAUCHE
Malaval en César
Robert Malaval, *le blanc manger*, 1966





*Le contemplateur de César César et Jean-Claude Farhi, *Lampadaire*, 1970*

«Celui qui regarde n'est pas celui qu'on croit.»

César



La tarte à la crème de César Compression



La crème glacée de César Compression

Claude Monet



Le gaulois à la moustache rousse de Claude Monet
Détail d'un motif floral peint sur une porte. 1980

Le Gaulois est devenu une espèce menacée après la guerre des Gaules.

Clémenceau avait l'énergie des Gaulois. Mais il n'avait pas à affronter Jules César.

Il gagna la guerre de 14-18.

Ami des artistes, il commanda à Claude Monet les *Nymphéas* de l'Orangerie des Tuileries.

Manière de concilier l'art de la guerre et l'art des impressionnistes ?

Claude Mollard

César / Deuxième triptyque



L'Axe du monde
César et Jean-Claude Farhi, *Lampadaire*, 1970



L'Origine du Monde
César et Jean-Claude Farhi, *Lampadaire*, 1970



Césarion
César et Jean-Claude Farhi, *Lampadaire*, 1970

La descendance interrompue

Ce triptyque résulte de la fascination des reflets des lumières rouges du lampadaire de César et Fahri dans le bronze doré du métal.

L'axe du monde c'est évidemment César et *l'Origine du monde* évidemment Cléopâtre. De leur union naquit un fils, *Césarion*.

Il est assassiné par Octave. César est assassiné par des sénateurs. Cléopâtre serait morte victime de la morsure d'un serpent : suicide ? Assassinat ?

Le deuxième triptyque, dit «de la descendance interrompue de César», montre avec ironie que la lutte du pouvoir pour le pouvoir n'a pas de descendance. Elle fait écho au «triptyque du triumvirat» de salut public. Deux triptyque issus d'œuvres de César, l'autre, le sculpteur et dessinateur hors pair, pas le conquérant.

Pourtant, pourquoi l'artiste César n'a-t-il pas plus de descendant que l'autre César, le dictateur ?

Claude Mollard



Vers dorés

Homme! libre penseur – te crois-tu seul pensant
Dans ce monde où la vie éclate en toute chose :
Des forces que tu tiens ta liberté dispose,
Mais de tous tes conseils l’univers est absent.

Respecte dans la bête un esprit agissant : ...
Chaque fleur est une âme à la Nature éclore ;
Un mystère d’amour dans le métal repose :
«Tout est sensible!»- Et tout sur ton être est puissant !

Crains dans le mur aveugle un regard qui t’épie
A la matière même un verbe est attaché ...
Ne la fais pas servir à quelque usage impie !

Souvent dans l’être obscur habite un Dieu caché ;
Et comme un œil naissant couvert par ses paupières,
Un pur esprit s’accroît sous l’écorce des pierres !

Gérard de Nerval

CI-DESSUS

CLAUDE MOLLARD *Le Chevalier de la Glycine*,
Propriété Durand-Ruel, 2015



Fonds culturel de l'Ermitage pour l'art contemporain

Les Vallons
23 rue Athime Rué
92380 Garches

Le Ministère des Affaires Etrangères a accordé son parrainage au FCE en avril 2015 :
Car en effet, la fondation de l'Ermitage, qui a été inaugurée par Jack Lang le 15 septembre 2014, s'inscrit dans le projet de musée transculturel entre la Chine représentée par l'Académie des sciences sociales et présidée par Fan Dian avec l'Union Européenne représentée par **la fondation Transculturala** et présidée par Alain Le Pichon.

LE MUSÉE TRANSCULTUREL FAVORISE UN CERTAIN NOMBRE D'AXES FORTS :

1. Les relations entre la création artistique et les préoccupations écologiques à travers le thème art et nature qui se développe dans le monde. Cette préoccupation place l'artiste au cœur de l'un des enjeux principaux du devenir de la planète.
2. La mise en valeur des savoir-faire traditionnels, ancestraux, relevant des arts premiers. Cette orientation a été engagée dès 1989 par l'exposition-culte des «Magiciens de la Terre».
3. Les formes artistiques issues des pratiques religieuses dans le monde. Il est intéressant de les repérer, de les comparer et de montrer à la fois leurs correspondances et leurs différences dans une perspective de tolérances réciproques.
4. L'expression artistique à travers l'usage des nouvelles technologies les plus avancées allant de la robotique à la création de toutes les formes d'images.

L'exercice du regard réciproque entre les différentes formes de cultures et d'expressions artistiques est l'une des composantes du musée transculturel qui doit s'exercer sur les quatre autres vecteurs ci-dessus inventoriés.

LE MINISTÈRE DE LA CULTURE A ACCORDÉ SON PARRAINAGE AU FCE EN AVRIL 2015 :

La Fondation de l'Ermitage distingue chaque année un artiste choisi par un jury composé de :

- **Patricia Boyer de la Tour** : grand reporter et critique d'art au *Figaro*
- **Björn Dahlström** : Conservateur du musée Berbère du jardin Majorelle de Pierre Bergé à Marrakech
- **Denyse Durand Ruel** : collectionneur, écrivain d'art
- **Hervé Griffon** : directeur du FRAC Pays de Loire
- **Laurent Lebon** : président du musée Picasso
- **Jean Hubert Martin** : ancien directeur du Musée national d'art moderne, commissaire d'expositions
- **Joëlle Pijaudier-Cabot** : directeur des musées de Strasbourg
- **Christophe Rioux** : critique d'art, universitaire.

SUR LA BASE DE LA CHARTE CI-DESSOUS :

Être un artiste engagé :

- **Dans l'art anthropocène** : les œuvres privilégiées ont une connotation planétaire et environnementale et une dimension citoyenne responsable.
- **Dans l'esprit des salons** : l'accent est mis sur des rencontres intellectuelles, croisant les disciplines et œuvrant pour un renouvellement de la pensée critique sur l'art contemporain. Avec une parité homme-femme. «Un esprit frondeur».

Toutes les formes d'expression sont admises : dessin, peinture, photo, vidéo ou installation.

Être un artiste de dialogue entre :

- Photo et anthropologie • Sculpture et philosophie • Peinture et neurologie.

Être un artiste désintéressé :

- Un artiste émergent non encore soumis aux contraintes du marché de l'art.
- Un artiste s'investissant dans la production de son œuvre, heureux de participer au projet de l'Ermitage.
- Un artiste en rupture avec l'exigence immédiate de rentabilité.

DE NOUVEAUX PARTENAIRES ONT REJOINT LE FCE EN AVRIL 2015 :

Le FCE s'est associé au Prix Littéraire de la Sérénissime, présidé par Philippe Sollers et au Prix Musicale des amis de Winnaretta Singer car ses trois prix œuvrent dans le même esprit de liberté et d'originalité du XVIII^e ré-inventé au XXI^e pour «ré-enchanter le monde».



PHOTO : CLAUDE MOLLARD

Martine Boulart en son Ermitage

DE GAUCHE À DROITE :
Patricia Boyer de Latour
Denyse Durand Ruel,
et Martine Boulart.

Imaginez une belle demeure à flanc de colline... En contre-bas, un jardin ravissant et mystérieux où se perdre et se retrouver. Vous êtes aux «Vallons» à Garches, chez Martine Boulart, femme de cœur et d'esprit, descendante de Madame du Deffand, la célèbre amie de Voltaire, et comme elle, amoureuse des lettres et des arts de son temps. Cette maison, c'est le lieu rêvé de son enfance voyageuse aux quatre coins du monde au gré des pérégrinations de son père diplomate. Refuge idéal, autrefois l'Ermitage d'un moine irlandais, elle est devenue le repère des artistes qui découvrent les projets de cette nouvelle fée des «Vallons» du XXI^e siècle, par ailleurs professeur consultant de leadership à HEC. Martine Boulart a créé l'an dernier le Fonds culturel de l'Ermitage, parrainé par le ministère de la culture et de la communication depuis avril 2015, pour favoriser l'éclosion des talents hors des sentiers battus du marché, aider aux échanges entre les arts et provoquer des rencontres inattendues, libres et frondeuses. Le Prix de l'Ermitage consacre chaque année un artiste émergent (quel que soit son âge), affranchi de tout académisme, citoyen du monde et conscient des enjeux du temps, notamment la sauvegarde de notre planète. Des personnalités comme Bjorn Dalstrom, Denyse Durand-Ruel, Henri Griffon, Laurent Le Bon, Jean-Hubert Martin, Joëlle Pijaudier-Cabot, Christophe Rioux font partie du jury. Le prix sera remis au Musée Picasso en octobre 2015. Une exposition des œuvres du lauréat aura lieu aux «Vallons» au printemps suivant.

Huit artistes sont en lice : Cornelia Konrads, Olivier Masmonteil, Mathieu Mercier, Naziha Mestaoui, Otobong Nkanga, Pascale Remita, Yann Toma Kimiko Yoshida et Shen Yuan.

L'an dernier, Claude Mollard, personnalité connue du monde de la culture depuis les années Jack Lang, (mais aussi jeune artiste de quelques 70 printemps), en a été le premier lauréat. Dans les bosquets des «Vallons» et sur les cimes de la maison, on a pu découvrir ses «origènes», autrement dit ces lutins malicieux qui peuplent la nature pour peu qu'on y prête attention... «Ré-enchanter l'univers des formes», voilà le défi lancé par Martine Boulart qui s'appuie sur «le manifeste du naturalisme intégral» de Krajcberg et Mollard pour affirmer que «l'art doit retrouver le sens de la nature, de la mesure et de l'harmonie pour être au cœur de tout projet de civilisation». Pas question de se complaire dans le désespoir mortifère trop souvent au cœur de la création d'aujourd'hui. Vive l'art anthropocène ! Derrière ce terme barbare, se cache une prise de conscience de la prééminence de l'humain pesant sur le devenir géologique de la planète. Elle ne date pas d'hier. En 1778, Buffon, contemporain de la marquise du Deffand, écrivait déjà dans «Les époques de la nature» : «La face entière de la Terre porte aujourd'hui l'empreinte de la puissance de l'homme.» Pour le meilleur et pour le pire. Ce n'est pas la fin du monde, mais la fin d'une ère. Espérons, aux «Vallons» comme ailleurs, de nouvelles renaissances !

Patricia Boyer de Latour

Grand reporter et critique d'art au *Figaro*, auteur entre autres de «Plaisirs», entretiens avec Dominique Rolin (L'Infini, Gallimard) et de «L'Esprit en fête», co-écrit avec Michel David-Weill (Robert Laffont).



PHOTO : BRUNO LEPOLARD

Les Vallons de l'Ermitage

Collection ESPRIT DES LIEUX N°3